
Archet

H. Camps-fabrer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2581>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2581](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2581)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 862-865

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-fabrer, « Archet », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A263, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2581>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Archet

H. Camps-fabrer

- 1 L'archet est un accessoire technique utilisé dans des buts divers. Composé d'un arc qui sous-tend une corde, il peut servir à percer, à faire du feu, entrer dans la composition du tour à bois, enfin, à jouer du violon.

La perforation

- 2 Un perçoir en pierre ou en métal appliqué en un point précis de l'objet à perforer peut être simplement roulé entre les paumes de la main ou tenu dans le poing pour obtenir une perforation (fig. 1). Si l'on enroule une corde au milieu de l'axe vertical dans lequel est fixé le perçoir, on obtient un perçoir à corde (fig. 2). Si la corde est reliée aux extrémités d'une baguette, le perçoir à archet se trouve réalisé (fig. 3). Enfin, si la baguette horizontale est animée de mouvements verticaux et la rotation entretenue par un volant, le foret à mouvement de pompe est créé (fig. 4). Ce dernier remonte à l'époque préhistorique en Afrique du Nord.

Description technique du foret à mouvement de pompe

- 3 Une tige de bois robuste pénètre verticalement dans un bâton perforé en son milieu. Une pointe acérée est insérée à l'extrémité inférieure de la tige, tandis qu'à l'extrémité supérieure est fixée par son milieu une cordelette ou un lacet de cuir dont les deux bouts sont noués aux deux extrémités du bâton, perforées à cet effet. De plus, une boule perforée est enfilée soit dans la partie supérieure de la tige, sous la cordelette, soit dans la partie inférieure de celle-ci, sous le bâton horizontal. Cette boule sert de volant au foret.

Fonctionnement du foret (fig. 4)

- 4 Il suffit que la main exerce une pression de bas en haut sur le bâton pour que la cordelette s'enroule et se déroule, le foret amorce et poursuit son mouvement alternatif giratoire très rapide qui entraîne simultanément l'enroulement et le déroulement de la cordelette, provoquant à l'origine une perforation conique, très régulière, même sur des matières très dures. Le foret agissant sur une face puis sur l'autre face de l'objet provoque donc à l'origine, une perforation biconique qui peut être ensuite régularisée et devenir cylindrique.
- 5 A. Leroi-Gourhan (1971, p. 40) a parfaitement analysé le mouvement du foret à mouvement de pompe. « Mécaniquement, c'est la combinaison d'une pression perpendiculaire imprimée par la pointe qui perce et des percussions obliques à mouvement hélicoïdal des facettes tranchantes qui suivent la pointe dans sa progression. »
- 6 Le perçoir à archet et le foret à mouvement de pompe ont connu une diffusion quasi universelle et A. Leroi-Gourhan les considère comme deux grandes inventions mécaniques du monde avant la grande industrie.

Origine du foret à mouvement de pompe en Afrique du Nord

- 7 De tous les matériaux qui constituent le foret, les seuls qui puissent être retrouvés dans les gisements préhistoriques sont, d'une part, les boules perforées, d'autre part les pointes de silex robustes dénommées mèches de foret. Si ces dernières sont relativement fréquentes dans les gisements capsien, les boules de pierre perforées sont plus rares. Certaines d'entre elles sont trop lourdes et trop volumineuses pour être interprétées comme des volants de foret (celles du gisement ibéromaurisien de Tamar Hat par exemple pourraient avoir servi de poids de bâton à fouir la terre). Toutes les autres, une trentaine environ, proviennent de gisements capsien et néolithiques. En voici la liste (Camps-Fabrer, 1960) :
- 8 *Capsien* : Bled el Oguila, Dar el Béja, Kilomètre 13, Bortal Fakher, Aïn Moulares, Bir Khanfous (2 exemplaires), El Mekta, Aïn Aâchena, Bir Hamaïria, Henchir Zellès, Lala (2 exemplaires).
- 9 *Néolithique* : Kef el Agab (4 exemplaires), Redeyef (2 exemplaires), environs de Redeyef, Bou Zabaouine, grotte du Monflon, grotte de l'oued Kerma, Kilomètre 149, grottes d'el Arouïa, Taza, Haeï el Hameïda.
- 10 Or, en plus des mèches de foret et des boules perforées du Capsien et du Néolithique, nous disposons, pour défendre l'hypothèse de la haute antiquité de cette importante découverte technique, de nombreux éléments d'enfilage en test d'œuf d'autruche, de pendeloques en os, en carapace de tortue, en coquille de mollusques, sans parler de celles en pierre dure qui ont subi des perforations régulières.

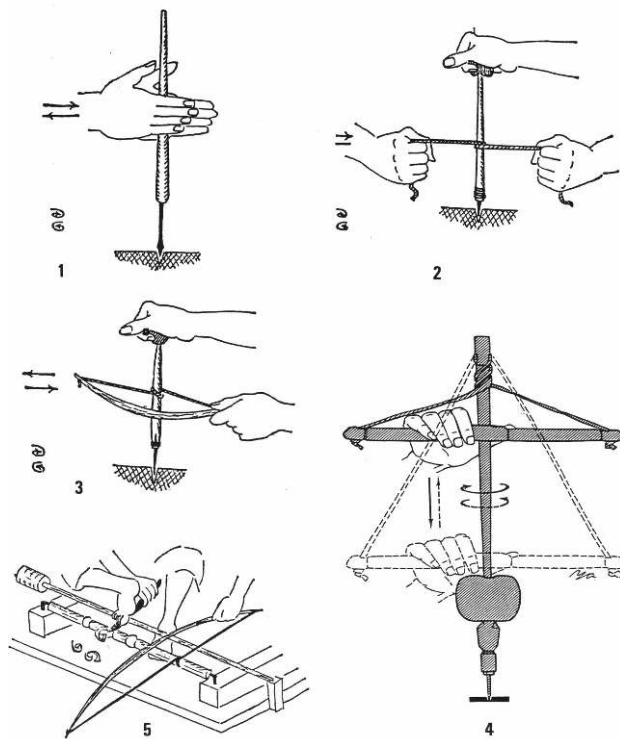
Utilisation du foret dans le monde berbère

- 11 La survivance et la permanence de l'utilisation du foret à mouvement de pompe sont attestées à travers siècles et millénaires. Le monde berbère est conservateur : une technique acquise se perpétue même à l'époque où des procédés plus rapides et élaborés sont à la disposition des artisans. Qu'il s'agisse du bijoutier mauritanien qui ignore le tour à bois et se sert du foret à mouvement de pompe pourvu d'une pointe à ailettes pour tourner les perles de bois et les bracelets incrustés d'argent, qu'il s'agisse de l'artisan de l'Ahaggar qui l'utilise encore pour percer aussi bien le cuir que le bois, la corne ou la pierre, qu'il s'agisse des orfèvres du Nord où le foret figure parmi l'outillage sommaire dont disposaient certains d'entre eux à l'époque où Eudel (1902) rédigeait son étude sur l'orfèvrerie algérienne et tunisienne, nous pouvons constater le maintien de cet accessoire. Au siècle dernier, les chirurgiens de l'Aurès n'hésitaient pas à utiliser un tel instrument dans les opérations de trépanation (Martin, 1867 et Vedrennes, 1885).
- 12 Mais l'archet n'est pas seulement destiné à obtenir des perforations. Nous ne reviendrons pas sur son utilisation pour faire jaillir le feu, mais nous nous arrêterons sur deux emplois particulièrement bien représentés en Afrique du Nord : le tour à bois et l'imzad (violon des touareg).

Le tour à bois (*tharedant*, pluriel : *thiredanin*)

- 13 Le tour à bois (fig. 5) est commun à tout le Maghreb et utilisé aussi bien par les ébénistes marocains que par ceux du Maghreb oriental. Mais nous nous arrêterons sur le travail des tourneurs de bracelets de corne dont l'activité a été décrite par P. Eudel (1902) : « Le tourneur travaille, les jambes repliées, assis sur un tabouret plat fait de planches. Il l'enfourche comme une selle... puis s'appuie les reins sur un des côtés relevé en dossier. Il a devant lui un tour très simple, une barre d'appui sert à poser et arc-bouter les pieds. Il ne laisse perdre aucune force. Ses quatre membres travaillent à la fois pour mettre au point le morceau de corne qui a été au préalable troué au centre et enfilé dans la tige du tour. A droite, la main actionne la bobine en bois du tour, à l'aide d'un archet muni d'une corde qui s'enroule en spirale sur le manche du tour. Le gros orteil du pied droit appuyé sur la barre de fer maintient fortement le ciseau posé à plat. A gauche, la main guide de temps à autre la mabrouka (le gagnant) qui mord, rabote et arrondit pendant qu'elle tourne rapidement la tranche de corne fixée sur la broche. Enfin, le pied gauche serre fortement l'un des montants du tour pour bien le caler et empêcher la trépidation. Le morceau de corne devenu un disque parfait, la main gauche opère la division du cercle en bracelets de différents calibres, à l'aide d'un poinçon... »

Archet, de la simple rotation au mouvement à pompe.



L'archet de violon

- 14 Enfin, l'archet de violon (De Foucauld, 1952, I, 462) est couramment employé par les musiciens et plus particulièrement en Ahaggar où les femmes jouent de l'*imzad*. Le père de Foucauld (1952, III, 1270) a parfaitement décrit et illustré l'*imzad*. L'archet (*taganhé*, plur. *tiganhiouïn*) qui nous retiendra seul, est une baguette de bois (*eserir*) en forme de demi-cercle, aux deux extrémités de laquelle est tendue une corde (*aziou*) faite en crins de cheval et qui permet de jouer de l'*imzad*, violon monocorde beaucoup plus rare aujourd'hui qu'il y a quelques années.
- 15 Ainsi, l'archet est-il un accessoire très répandu dans le monde berbère et l'application de son principe mécanique se retrouve dans des activités diverses : perforation, tournage, musique. Ceci témoigne, s'il en était encore besoin, de la pérennité d'un principe mécanique acquis depuis des millénaires et qui continue à connaître ses applications dans le monde berbère comme ailleurs.

BIBLIOGRAPHIE

CAMPS-FABRER H., « Parures des temps préhistoriques en Afrique du Nord », *Libyca Anthropol. Préhist. Ethnogr.*, t. VIII, 1960, pp. 9-218.

CAMPS-FABRER H., *Matière et art mobilier préhistorique en Afrique du Nord et au Sahara*, mém. V. du C.R.A.P.E., 1966, Paris, A.M.G.

DELAROSIÈRE M.-F., *Les perles de Mauritanie*, 160 p., 80 pl. coul., Édisud, Aix-en-Provence, 1985.

EUDEL P., *L'orfèvrerie algérienne et tunisienne*, Alger, Jourdan, 1902.

FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire touareg-français. Dialecte de l'Ahaggar*, Paris, Impr. nationale, 1952, t. I et III.

LEROI-GOURHAN A., *L'homme et la matière*, Sciences d'aujourd'hui, Saint-Amand, Bussière, 1971.

MARTIN Th., *La trépanation du crâne telle qu'elle est pratiquée chez les Kabyles de l'Aoures*, 1867.

VEDRENNES A., « La trépanation du crâne chez les Indigènes de l'Aurès », *Rev. de chirurgie*, 1885, p. 817.

INDEX

Mots-clés : Artisanat, Musicologie